

A LIRE, A DISCUTER, A
MEDITER, A REPRODUIRE,
A AFFICHER, A FAIRE
CIRCULER

Abonnement (deux carnets de
timbres pour un an)
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

Sur Internet :
<http://www.mygale.org/01/zone5/>

24 mai 1998
N°52

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

- 1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

EN MAI 98, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT !

Voilà huit semaines que les jeunes et les enseignants de Seine-St-Denis luttent et organisent manifestation sur manifestation. Et, petit à petit, à force d'arguments, de persévérance et de coups de pied au cul, ils font dire oui au mammoth qui disait non. Allègre a dû lâcher 3 000 postes en trois ans (dont 800 cette année) alors qu'il n'en offrait qu'une centaine au début. Incontestablement, même si la partie s'arrêtait là, le 93 aurait gagné sur le score impressionnant de 3 000 à 0 pour le mammoth buté.

Pourtant, le Mai 68 des temps modernes est encore à venir. L'énorme ébranlement de toute la société, que la situation faite aux jeunes et aux pauvres rend nécessaire, ne s'est pas (pas encore ?) produit.

Ce qui est en cause profondément dans la colère du 93, ce n'est pas seulement la nomination de quelques centaines de profs et d'éducateurs supplémentaires ou la rénovation des locaux (même si c'est élémentaire et nécessaire). C'est le ras-le-bol d'une école dont tout le monde dit qu'elle devrait être une planche de salut pour les jeunes des quartiers, et dont tout le monde sait qu'elle ne l'est pas et ne peut pas l'être.

Pas seulement parce qu'on lui en refuse les moyens. Mais surtout parce que l'enseignement reflète la division de la société entre riches et pauvres, exécutants et dirigeants, ouvriers et capitalistes.

L'école n'est pas ce qu'elle devrait être. Elle n'est pas le lieu où les jeunes découvrent et comprennent le monde dans lequel ils vont vivre. On enseigne certes, à certains, l'art de chambouler la planète pour le meilleur et pour le pire : comment faire des ponts, des aéroports, des villes et aussi des bombes capables de tout gommer en une seconde. Mais qui leur apprend à adapter la société aux besoins de tous ? Qui leur montre que ce n'est plus de ne pas produire suffisamment dont souffre l'humanité, mais de la façon dont le travail et les richesses sont répartis. Qui leur dit que, puisque la nature est en grande partie comprise, c'est la société qu'il faut maintenant comprendre et maîtriser, faute de quoi la société et la nature sont condamnées ?

Il faut bien sûr des ingénieurs, des architectes, des ouvriers, des instituteurs, des médecins et des artistes. Mais pas des individus qui ne soient que cela ! Il faut aussi, et avant tout des hommes et des femmes comp lets, qui soient capables d'être tout cela à la fois et, en plus, sachent sentir, vibrer, réfléchir, à bien davantage qu'à leur étroite spécialité ou à leurs proches. Qui se préoccupent de l'avenir de la planète, du point de vue de l'écologie, de la démographie ou de l'urbanisme, mais aussi de celui de l'organisation sociale.

Et qui, dans ce but mobilisent leur savoir, leur générosité et leur indépendance d'esprit. Toutes choses que l'école actuelle n'enseigne pas et ne peut pas enseigner parce qu'elle est, en définitive, organisée d'une façon aussi mesquine que l'est la société : pour l'utilité immédiate (je veux un diplôme pour avoir un job), pour le profit à court terme.

Quel rapport avec le 93 ? Élémentaire, mon cher Watson. C'est cette aspiration à une autre école et à une autre société qui, fondamentalement, s'exprimait dans le mouvement de révolte des jeunes de Seine-St-Denis. En mars-avril 1998, on a parlé fort en Seine-St-Denis. A quand le cri de l'enragé généreux ?



A Limoges, les lycéens semblent vouloir commémorer Mai 68 "in live" : mardi 5 mai, partis 100 du lycée professionnel Marcel Pagnol, par un prompt renfort ils se retrouvèrent 1 000 à faire le tour des lycées. Ils ont recommencé le lendemain et le surlendemain. Certains parlaient de soutenir le 93, d'autres râlaient contre la réforme des lycées. Des slogans contre l'exclusion et contre la montée du racisme et de la xénophobie sont apparus avec, en prime, le cri : "Non, non, on n'est pas fatigués !", version 98 du "Ce n'est qu'un début, continuons le combat !" de 68. L'idée est dans l'air : "Il faut qu'un vaste mouvement national parte de Limoges" déclarait un porte-paroles des jeunes.

Mai 68 a 30 ans. Une antiquité moderne.

En mai 68, les vieux parlaient aux jeunes de 36. Ils auraient parlé de dinosaures, ça aurait fait la même impression. Mais il y a une grande différence qui rend mai actuel. 1936 est d'une autre époque, ce fut le dernier grand mouvement de grève avant la plongée dans le fascisme et la guerre.

Mai 68 est le début de l'ère moderne, qui a commencé par la révolte générale de la jeunesse contre la société. Une révolte politique, issue de la protestation contre la guerre du Viêt-Nam. Il ne s'agissait pas de simple révolution des mœurs comme on veut nous le faire croire. La révolution des mœurs n'en était qu'une conséquence logique.

Depuis Sausalito en Californie, cœur du capitalisme moderne, où les hippies américains étaient organisés en commune, jusqu'aux révoltés du printemps de Prague contre la dictature policière de ce qui s'appelait une "démocratie populaire", la jeunesse du monde avait un but unique : démolir la vieille organisation sociale. Celle d'un vieux monde où ne règnent que le gaspillage des choses et l'exploitation de tous les êtres vivants : des hommes, des animaux et des plantes.

Il s'agissait donc de pouvoir profiter de l'abondance que permettait la société dite de consommation pour établir des liens fraternels entre les hommes, et abolir toutes les différences de traitement entre les sexes et les races ; et en bonne logique de supprimer les différences entre les classes sociales.

Voilà la vraie dimension du mouvement de mai 68.

Alors oublions les témoignages des vieux cons et l'intoxication de la presse qui, identique à celle de 68, dénaturent ce mouvement et le présentent comme une sorte de révolte dont l'activité centrale est le lancer de pavés, et le mobile principal d'obtenir le droit de se promener nu quand il fait chaud.

Oublions aussi ces anciens faux témoins qui se gargarisent de leur folle jeunesse.

Non, rassurez-vous, les vrais soixante-huitards ne sont pas récupérés, et même s'ils ont dû rentrer dans le rang, ils n'attendent qu'une seule chose : que les jeunes reprennent là où ils se sont arrêtés.

Et qu'enfin nous puissions vivre sur une planète où les hommes, les éléphants, les tigres, les forêts et les océans n'aient plus à craindre les tourments infinis que leur infligent les monstres capitalistes dans leur course mortelle aux profits.

Mathilde

Cinquième zone édite une brochure passionnante : Mai 68, une histoire gaie. Alire, à offrir, à faire lire. 25 F. A demander aux diffuseurs ou à commander.

GREVE DE LA FAIM CONTRE LA DOUBLE PEINE !
Depuis le 10 avril, dix hommes sont en grève de la faim à Lyon. Ils sont "étrangers" mais sont nés en France ou arrivés très jeunes. En réalité, ils sont Français, autant que tout le monde.

Ils auraient dû être régularisés. Mais ils ont fait des conneries, se sont fait prendre et condamner. Ils ont purgé leur peine mais, parce qu'ils n'avaient pas le passeport de la bonne couleur, la "justice" leur en a remis une couche : interdiction de séjour temporaire ou définitive. Ils sont condamnés à l'exil dans leur pays «d'origine», (celui de leurs parents), où ils ne connaissent personne.

Un gréviste raconte qu'il a fait voter pour la gauche, les amis et la famille, en espérant que les lois Pasqua seraient abrogées. Il n'a plus rien à perdre. Il est marié avec une française et a un petit garçon. Il ne peut donc être expulsé. Il a été condamné à 5 ans d'interdiction de séjour.

Quand elle était dans l'opposition, la Gauche reprochait à Pasqua et à Debré de créer des situations inextricables. Que fait-elle d'autre ? C'est à croire que la fonction crée la connerie !

Lu dans la presse :

"Le train Paris-Marseille de 21h02 a été bloqué 40 minutes mardi 5 mai, en gare de Lyon, par 200 manifestants emmenés par le syndicat Sud-Rail, qui protestaient contre l'expulsion d'un sans-papiers vers l'Algérie."

DEUX VACHES : LE PRIX D'UN HOMME

LA PAROLE EST A DIALO

On vient de célébrer le cent-cinquantième anniversaire de l'abolition de l'esclavage en France. Mais c'est une hypocrisie. Le pays où je suis né, la Mauritanie, a été colonisé par la France de 1903 à 1960. L'esclavage y était courant comme dans d'autres colonies françaises et on nous dit que la colonisation a apporté la civilisation ! Elle n'a même pas aboli l'esclavage ! D'ailleurs en Mauritanie, l'esclavage traditionnel n'a été officiellement supprimé qu'en 1981 mais dans la réalité, il continue d'exister.

Dans pas mal de villages encore, on appartient à une famille d'esclaves ou de maîtres. Par exemple, pendant la saison de l'hivernage, les esclaves travaillent le matin sur les terres du maître et l'après-midi pour eux. Ils font les travaux les plus durs comme défricher les champs. En échange le maître leur doit une aide en cas de besoin. Pour s'affranchir, ils doivent payer une somme d'argent ou deux vaches par exemple, le prix d'un homme !

A Paris, on fait de beaux discours sur l'abolition de l'esclavage. Mais moi, quand je les entends et que je pense à ce qui se passe dans le tiers-monde, ça me fait mal.

CINQUIEME ZONE

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de

quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes. Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la